

Frieden — Imperativ unserer Zeit. Studentagung über christliche Friedensarbeit, Baden (Österreich), 3.—9. April 1970. Ausschuß für Gesellschaft, Entwicklung und Frieden (Sodepax), 150, route de Fernay, Genève 1970; 96 p., \$ 0,75

Il s'agit du document publié par une réunion de quatre-vingt personnes convoquées par SODEPAX, organe du travail en commun du Conseil œcuménique des Églises et de la Commission pontificale «Justice et Paix». Le document est un exposé doctrinal suivi de résolutions pratiques. Il s'inspire d'un rapprochement entre les principales déclarations du Conseil œcuménique des Églises et de l'Église catholique romaine au sujet des problèmes du développement et de la paix. Comme l'on pouvait s'y attendre, la doctrine est la meilleure possible en ce moment. De telles réunions et de telles déclarations ont certainement leur utilité. Il serait, pourtant, intéressant que les théologiens déterminent plus exactement à quel lieu théologique elles se rattachent, et que des sociologues et des psychologues en fassent l'analyse: à quel type de besoins des personnes ecclésiastiques faut-il attribuer la préoccupation d'organiser de telles réunions et d'écrire de telles déclarations? Cela aiderait bien à mesurer la portée des textes. En tous cas, une chose est certaine: Lorsqu'il s'agit de déterminer la part de responsabilité des Églises elles-mêmes dans la situation mondiale, le document se montre très discret. Il se contente d'inviter les Églises à une sorte d'acte de pénitence globale sans spécifier les péchés dont il y aurait lieu de se repentir. Les Églises se reconnaîtront coupables, mais sans dire de quoi elles sont coupables. De cette manière, la pénitence à laquelle elles sont appelées semble bien se réduire à une pénitence purement rituelle. Il s'agit d'une sorte de purification symbolique dont on attend sans doute le retour à la bonne conscience. Or, d'une telle pénitence, il n'est pas probable que l'on puisse attendre une vraie conversion. Les Églises continueront à ne pas découvrir leurs péchés pour ne pas provoquer de problèmes internes de division, de contestation ou de désordre administratif. Cependant si les Églises ne procèdent pas à une révision loyale et détaillée de leur conduite réelle, et non pas de leurs intentions, qui sont naturellement excellentes, comme celles de tous les pécheurs, comment feront-elles croire à leur volonté de changement? Et si elles ne se montrent pas disposées à changer, à quel titre demandent-elles aux gouvernements de la terre de critiquer et de reviser de fond en comble leur politique actuelle? Le problème qui se pose aujourd'hui aux chrétiens est le suivant: comment faire pour que l'Église fasse autre chose que des congrès de Rotary Club, des résolutions de congrès de juristes internationaux ou d'associations culturelles, dont les déclarations sont aussi sublimes qu'utopiques et seront aussitôt oubliées que publiées?

Recife (Brésil)

Joseph Comblin

Hartmann, Olov: *Amos '70. Der Lastträger [Bäraren. Rabén & Sjogien/Stockholm].* Mit Anm. von N.-P. Moritzen u. W. Jäger. Verlag der Ev.-Luth. Mission/Erlangen 1969; 63 S., DM 4,—

Dieses Drama ist im Auftrag des Ökumenischen Rates der Kirchen für die Generalversammlung in Uppsala 1968 geschrieben worden. Ein modernes Mysterienspiel und somit Versuch von Vergegenwärtigung: Amos heute, Exegese durch Darstellung dessen, was damals war, als Zeichen für das, was heute ist, Dramatisierung des sozialkritischen Auftrags der Propheten. Das Textbuch ruft